

**HENRI BOSCO,  
LE MAS THEOTIME**

**Espaces Littéraires**  
*Collection dirigée par Maguy Albet*

**Dernières parutions**

Nathalie DE COURSON, *Nathalie Sarraute, la "Peau de maman*, 2010.

René AGOSTINI, *Théâtre poétique et/ou politique ?*, 2010.

Joëlle BONNIN-PONNIER, *Les Goncourt à table*, 2010.

Christine LARA, *Pour une réflexion xommuno-culturelle de la lecture*, 2010.

Bernard POCHE, *Une culture autre, La littérature à Lyon, 1890-1914*, 2010.

Lalie SEGOND, *De la déficience: représentations, imaginaire, perceptions du handicap dans la littérature contemporaine*, 2010;

Claude FRIOUX, *Le Chantier russe. Littérature, société et politique. Tome 1 : écrits 1957-1968*, 2010

Céline GITON, *Littératures d'ailleurs. Histoire et actualité des littératures étrangères en France*, 2010.

Hassan WAHBI, *La beauté de l'absent*, 2010.

Claude HERZFELD, *Paul Nizan, écrivain en liberté surveillée*, 2010.

Charles WEINSTEIN (textes réunis par), *Récits et nouvelles du Grand Nord*, 2010.

Paul TIRAND, *Edmond Combes. L'Abyssinien. 1812-1848. La passion de l'Orient*, 2010.

Paule PLOUVIER, *Pierre Torreilles Poète, Entre splendeur hellénique et méditation hébraïque du souffle*, 2010.

Tommaso MELDOLESI, *Sur les rails. La littérature de voyage de la réalité aux profondeurs de l'âme*, 2010.

Cynthia HAHN (coordonné par), *Ezza Agha Malak. À la croisée des regards*, 2010.

Miguel COUFFON, *Marlen Haushofer. Écrire pour ne pas perdre la raison*, 2010.

David L. PARRIS, *Albert Adès et Albert Josipovici : écrivains d'Égypte d'expression française au début du XXe siècle*, 2010.

Arnaud TRIPET, *Poètes d'Italie. De saint François à Pasolini*, 2009.

**Mireille NICOLAS**

**HENRI BOSCO,  
LE MAS THEOTIME**

Mémoire de maîtrise, juin 1965.  
Sous la direction de M. le Professeur Regard  
Faculté d'Aix-en-Provence

 L'Harmattan

## Du même auteur

Aux Editions L'Harmattan

*Le plus long voyage*, 2003.

*Moemoea, l'aïeule des îles Marquises*, 2004.

*Mon anthologie de littérature antillaise. De ses origines à 1975. Tome 1 - De la culture*, 2005.

*Mon anthologie de littérature antillaise. De ses origines à 1975. Tome 2 - De la politique*, 2005.

*Mon anthologie de littérature antillaise. De ses origines à 1975. Tome 3 - De l'économie*, 2005.

*Mon anthologie de littérature antillaise. De ses origines à 1975. Tome 4 - La femme antillaise, de l'humiliation à la libération*, 2005.

*Haïti, d'un coup d'Etat à l'autre*, 2006.

*Petits cochons noirs d'Haïti*, 2008.

© L'HARMATTAN, 2011

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>

[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)

[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-54372-0

EAN : 9782296543720

A Jacqueline,  
qui ne saura jamais combien elle m'a aidée



**« Ce n'est que lorsqu'il fut terminé que je compris le sens mystique de mon livre : d'un côté l'homme et la Terre, de l'autre, la spiritualité, le Ciel. » Henri Bosco** (cité par André Bourin, octobre 1947)

**« Le Mas Théotime est le livre qui me résume le mieux. »** (Propos de l'écrivain, novembre 1964.)





En 1945, *Le Mas Théotime* paraît aux Editions Charlot à Alger. Le livre comporte alors le dessin d'une ROUE (cf. en annexe). Bosco, « *le plus grand rêveur de notre temps* »<sup>1</sup> a cinquante sept ans. Il a déjà écrit quelques beaux romans, notamment *L'Ane Culotte*. Après 1945, *Malicroix*, *Antonin*, *L'Antiquaire*, *Un roman de la nuit* sont aussi de grands livres, à beaucoup d'égards, des chefs-d'œuvre.

Mais c'est *Le Mas Théotime* que la critique française a consacré ; le livre reçoit le Prix Théophraste Renaudot en 1945.

Selon les paroles de Bosco lui-même, il doit beaucoup à ce livre qui l'a fait connaître à un grand public. Roman plus raisonnable que les autres, plus facilement compréhensible aussi. Là, Bosco ne rencontre pas trop de démons, là, ne manque pas la grâce rédemptrice. C'est un livre original qu'un public nombreux peut aborder plus facilement tandis que dans d'autres créations, parfois « *l'histoire qu'il nous conte n'est guère plausible, la psychologie assez rudimentaire, le livre est d'une lenteur qui exaspère le lecteur frivole : il tourne les pages, veut voir la fin...et il n'y a pas de fin.* »<sup>2</sup>

Et certes, *Le Mas Théotime*, à côté du *Sanglier*, de *Hyacinthe*, du *Rameau de la nuit*, de *L'Antiquaire*, prend figure lumineuse, calme et reposante. Les problèmes ici posés restent humains. Le meurtre de Clodius par la Terre se situe, nous le verrons, sur un plan monstrueux, tout le long du livre plane une atmosphère de mystère et d'angoisse. Cependant, cela reviendra et restera à l'échelle de l'homme. Ici, le surnaturel n'est pas effrayant ; il paraît féerique plutôt que démoniaque ; pourtant, de l'œuvre générale d'Henri Bosco,

---

<sup>1</sup> Bachelard : *La poétique de l'espace*.

<sup>2</sup> Jean Onimus : *La poétique de la maison dans l'œuvre d'Henri Bosco*.

l'impression qu'on retire, c'est celle d'obscurité et de mystère angoissant. Jean Onimus<sup>3</sup> écrit encore de cette création que « *C'est un monde païen sur lequel la grâce si l'on veut, ne prend pas, et c'est toujours en profondeur le maléfice qu'il rencontre.* »

De plus, chez Henri Bosco, le fil du récit est parfois difficile à suivre ; des problèmes de transmission d'âme gênent la compréhension. Dans *Le Mas Théotime*, nous trouvons, réunis, la plus grande partie des thèmes chers à l'auteur, même ce thème étrange de la communication des consciences, de la pénétration des âmes. Si le livre conserve sa limpidité, cela vient peut-être de ce qu'il forme une histoire et de ce que les thèmes se sont tressés autour des passions humaines.

L'histoire est simple, mais elle n'est véritablement que l'écorce.

Elle n'est pas l'essentiel. « *Le lecteur découvrira qu'ailleurs est l'intérêt.* »<sup>4</sup>

Pascal Dérivat vit dans un mas, en Provence ; il n'a pour voisin que ses fermiers, les Alibert, et un cousin, Clodius, avec lequel il est fâché ; sa paix, sa tranquillité égoïste sont perturbées par l'arrivée de sa cousine Geneviève Métidieu, jeune femme passionnée, qui a mené une vie assez dissolue. Enfant, il l'aimait. A l'opposé de son cousin, calme, renfermé, fils de la terre, Geneviève est exaltée, fille du vent. Sous le charme de la terre et de la vieille maison Théotime, Geneviève va retrouver un bonheur de vivre, vite perturbé il est vrai : Geneviève et Pascal s'aiment sans se le dire et cette passion les amène parfois au bord du désespoir et du déchirement ; cela est aggravé par les menaces et les petites

---

<sup>3</sup> Jean Onimus : *La poésie de l'eau dans l'œuvre d'Henri Bosco.*

<sup>4</sup> Henri Bosco à Jean Lambert, dans *Un voyageur des deux mondes.*

vengeances continuelles de Clodius. C'est pour éviter toute crise que Pascal accepte une séparation momentanée. Et Geneviève part chez un de leurs cousins communs, Barthélemy.

Un soir que Pascal est seul à Théotime, un homme vient lui demander l'hospitalité. Pascal, malgré sa peur et un certain malaise, ne peut la lui refuser. Au matin, on apprend que Clodius a été assassiné ; la police arrive. Pascal sait qui est le meurtrier ; il le revoit caché dans son propre grenier. Malgré toute sa haine, il ne le dénonce pas, le nourrit, le soigne. Puis Geneviève revient ; les angoisses de Pascal augmentent ; la peur que les Alibert découvrent l'homme s'augmente de celle que Geneviève connaisse le drame. Plus que tout, il craint une éventuelle rencontre ; mais elle se fera inévitablement. Nous devinions qui est l'homme ; nous l'apprenons, le mari de Geneviève, qu'elle fuyait. La mort de Clodius était accidentelle. Jacques Lebreux cherchait quelqu'un d'autre. Pascal. Par jalousie, sans aucun doute. Geneviève finit par partir avec lui mais bientôt le quitte à jamais pour la Terre Sainte car son séjour à Théotime lui a permis une évolution spirituelle d'une grande importance pour le roman. Avec elle, l'idée et le sentiment de Dieu pénètrent à Théotime. Pascal, de nouveau seul, retrouvera le calme après avoir dompté amour et jalousie. Le drame est fini. Il a permis à Pascal de mieux comprendre la signification profonde de sa terre, de sa maison et d'une tapisserie qui occupe une grande place dans l'œuvre. Il épouse Françoise Alibert, fille de la terre comme lui. Vu ainsi de l'extérieur, et d'une façon aussi rapide, le roman perd bien sûr de sa force, de sa magie ; il devient intrigue policière. Pourtant il se révélera peu à peu au lecteur attentif, riche de significations profondes et d'une ample portée humaine.

Monsieur Henri Bosco a eu l'obligeance de me permettre de lire la préface du *Mas Théotime*, écrite pour la Collection *Le Club du Meilleur Livre*, le 16 juillet 1957. Il y

raconte la genèse de son roman. En 1940, Bosco est au Maroc, les nouvelles arrivaient avec du retard ; mais en juin, l'espoir ne fut plus permis ; l'angoisse et le désespoir envahirent Bosco. Pour y faire diversion, deux mois plus tard, il résolut d'écrire.

*«On ne désespère qu'un temps ou bien on meurt.»*  
C'était un secours provisoire à un malheur immense ; écrire une nouvelle plutôt qu'un roman, par tristesse et par lassitude. Une situation, depuis quelques années, obsédait l'esprit de l'écrivain, celle de l'hôte secret – nous parlerons de l'origine littéraire de cette intrigue. Cacher quelqu'un, surtout quand il a commis un délit grave, courir des risques, partager un temps de complicité clandestine, quoi, en effet, de plus complexe ? Peu à peu, le récit se crée, hésitant encore mais déjà reconnaissable dans ses grandes lignes, sans échos mystiques cependant. Après l'ébauche narrative, l'ébauche descriptive ; l'écrivain doit écrire, ne serait-ce qu'une phrase banale pour commencer le récit : *« Il était environ cinq heures. »* Ces mots demandent aussitôt, malgré leur simplicité apparente, l'emploi si caractéristique de la première personne. Une telle phrase exige des précisions, concernant maintenant le cadre : *« En août, dans nos pays et surtout à cette heure, la chaleur brûle les champs. Ainsi, l'heure donnée évoque l'été. C'est août dans toute sa force (...) Mais ce mois n'est-il pas celui où le pays est éminemment ce qu'il est ? La Provence et l'été brûlant, n'est-ce pas corps et âme ? »*

Bosco continue d'écrire, des brouillons, des plans, des dizaines de pages de plans. Il gardera certaines phrases, en rejettera d'autres. *« Il est à peu près inévitable que, dans un décor, arrive bientôt un personnage ; un livre en effet se construit comme naît et pousse un arbre. »* Bosco me parla même d' *« une sorte de genèse végétale. »* Mais avant que surgisse le personnage, c'est l'étrange nom du mas qui s'impose. Bosco ne sait d'où lui est venu le nom désuet et

chantant de Théotime, prénom hors d'usage, ignoré en Provence, inconnu du calendrier. Mais ce nom surgi à la pensée doit avoir un répondant, une provenance. « *Je le tiens, ce nom Théotime, d'un oncle qui le portait.* » La famille se trouve ainsi évoquée ; événement important ; le thème de la famille joue un rôle capital dans l'œuvre de Bosco. « *Dès lors, tout ce qui reste enseveli dans l'ombre se met à travailler sourdement en dessous, la pensée va avoir fort à faire.* »

Dans l'inconscient créateur de Bosco, la maison se manifeste, prend peu à peu le premier rôle de ce roman qui s'élabore ; et la maison lui parle de la terre, gravement ; elle lui dit que dans l'écroulement du pays, ce qui reste, c'est la terre ; une terre cultivée, productrice de blé et de vignes, agréable aux troupeaux. Même vaincu, le pays reste puissant par cette campagne et aussi par ces hommes, qui, inlassablement, s'y acharnent et qui, depuis des siècles, opposent aux forces naturelles leur pensée et leur travail, leurs mains et leurs outils ; ces paysans savent qu'une terre laissée libre, déchaîne des forces sauvages qui essaieront d'aliéner l'homme. « *Chantons donc, écrit Bosco, ces forces domptées, les champs fertiles et la terre soumise au soc. C'est par là, par la terre, si rien n'est changé, que viendra le salut. Enfonçons-nous avec espoir dans cette campagne obstinée à vivre et, à l'occasion d'un récit, disons les vertus de patience, le culte taciturne de la terre, du sang. Ce sera déjà vaincre.* »

Le récit qui commençait à se créer, reçoit, de ces pensées, riches d'échos humains, de grands bouleversements. Les personnages et leurs rapports s'en trouvent modifiés. Le récit prend une autre allure ; des hommes nouveaux apparaissent ; surgissent inévitablement des conflits, des affinités, des répulsions. Le sujet tourne à la grandeur : « *Il ne sera plus une mesquine intrigue personnelle, compliquée à dessein mais le drame de la terre même aux prises avec l'homme. Elle, exigeante, redoutable ; lui, prédestiné aux*

*dominations, mais déchiré par des passions contraires. Qui l'emportera ?* » Le drame peu à peu se magnifie. La terre, le mas entrent en scène, dictent leur volontés, interviennent ; ils deviennent les plus grands et aident l'homme à se dépasser, à prendre conscience de lui, à voir les choses, riches de leurs vraies significations ; Théotime devient un personnage. Le plus grand de tous.

L'écrivain affirme que c'est seulement à cet épisode que le sujet du récit s'est enfin pleinement révélé à lui ; ce récit, à travers les scènes que l'auteur avait élaborées précédemment, marchait souterrainement. Autour de l'idée capitale maintenant surgie, les événements postérieurs vont prendre un sens nouveau et une orchestration puissante va mettre en scène les quatre éléments. « *La suite est venue d'elle-même, mais toujours en mystère, chaque scène se tirant de l'ombre, rien n'étant annoncé, tout étant accueilli avec un secret étonnement.* »

C'est ainsi que s'est fait le livre.

Cependant, l'écrivain dans cette préface de juillet 1957 à l'édition du *Mas Théotime* pour *Le Club du meilleur livre*, n'a pu présenter que des « *circonstances apparentes : la date, l'occasion et les apports, ceux du souvenir, du hasard et d'un peu de pensée.* »

L'essentiel, bien sûr, ne pouvait être dit, les puissances inexplicables, le fond des choses. « *Le secret d'une création n'est jamais saisissable. Il est vrai qu'on le circonscrit.* »

La lecture d'une telle préface montre combien le roman est proche de son auteur et de sa vie quotidienne. Dans l'œuvre d'Henri Bosco deux thèmes dominant : la maison et la terre provençale. Ils ont leur origine dans la vie de l'auteur. Bosco a longuement raconté son enfance ; de huit à douze ans, il a été profondément marqué par des sentiments et des aventures qu'il nous fait vivre dans des récits autobiographiques : *Un oubli moins profond* ; *Le chemin de Monclar* . Ou des romans nés directement d'une expérience

personnelle : *Antonin, L'enfant et la rivière, Le renard dans l'île*, et ses héros fétiches, *Barboche, Bargabot et Pascalet*.<sup>5</sup>

Henri Bosco naît le 16 novembre 1888 à Avignon. Trois ans après, ses parents s'installent à la campagne ; le premier contact émeut l'enfant : *«Du premier coup je fus ravi hors de moi-même par le premier coq que je rencontrai, libre et fier et par le premier arbre, un long peuplier d'Italie qui avait poussé au bord d'un ruisseau, sans utilité en somme, pour rien, sinon pour le plaisir de prendre du soleil. Découvertes stupéfiantes ! Ah, je puis dire que dès le premier jour, j'ai senti ce que c'est la campagne.»*<sup>6</sup> La fidélité de Bosco ne s'est jamais démentie ; il y a dans ce sentiment plus qu'une simple attirance ; l'amour de Bosco pour la campagne atteint à la communion mystique. *«Cœur et sol ne font qu'un en moi. Et c'est pourquoi j'ai le même sang que mes arbres... Je me dis parfois que j'ai été un bout de campagne jadis.»*<sup>7</sup> Cet amour pour la nature, nous le retrouvons dans l'œuvre. Parce qu'il les a ressentis, Bosco va transmettre les *«mystérieux pouvoirs de la campagne»*<sup>8</sup>. Habiter la campagne de Provence, c'est habiter un mas ; dès son enfance, la maison est pour lui une seconde mère. *«Mais la mère, la mère forte, c'était la maison, avec les grands plis de ses murs, sa coiffe de tuiles reposant sur nous, et cette chaleur maternelle dont seules de telles maisons enveloppent les hommes.»*<sup>9</sup> Bosco, enfant, a connu *«le génie du lieu.»*<sup>10</sup> Parce que sa maison avait *«une vie personnelle.»*<sup>10</sup> La maison, telle que Bosco l'aimait dans son enfance, c'est celle dont il parlera longuement dans son œuvre, celle qu'on

---

<sup>5</sup> *Un oubli moins profond*, Editions Gallimard, pages 29-30.

<sup>6</sup> *Ibidem* p. 39.

<sup>7</sup> *Ibidem* p.50.

<sup>8</sup> *Le chemin de Monclar* p. 119.

<sup>9</sup> *Un oubli moins profond*, p. 311.

<sup>10</sup> Cité par Jean Onimus dans *La Poétique de la Maison dans l'œuvre d'Henri Bosco*.

rencontre particulièrement dans *Le Mas Théotime*. Bosco nous a confié qu'il a toujours eu la religion de la maison de famille ; cependant, pour lui elle n'est jamais cette ruche bruyante de vie, pleine d'enfants, celle de Lamartine, qui « *Vibrait comme un grand cœur de pierre*

*De tous ces cœurs joyeux qui battaient sous son toit »*

Ce que Bosco a connu, c'est la maison-refuge, sorte de clôture qui assure à la vie spirituelle, profondeur et continuité<sup>11</sup>, l'amie léguée par les ancêtres, riche d'un long passé familial et qui conserve encore le souffle des aïeux et leurs secrets. Cette amitié pour la maison, est, chez Bosco, un héritage gréco-latin, latin surtout ; comme les anciens Romains, l'écrivain a le culte et la religion de la maison et des ancêtres.

Pour lui, la véritable maison est le mas de la campagne provençale, parce qu'il a une signification complexe ; les maisons modernes des villes n'ont plus d'âme, selon lui, plus de personnalité, elles servent seulement d'abri. Le mas, tel que l'écrivain le conçoit, possède ce que Bachelard appelle « *une valeur onirique.* » Il a une signification profonde et combative, humaniste aussi ; il sert à l'établissement familial d'un groupe qui s'implante dans la solitude pour utiliser les puissances de la terre par le travail agricole ; le mas est utilisé comme un avant-poste fortifié qui permettra de tirer de la terre, plus facilement, les forces qu'elle peut donner.

Au sentiment familial, s'est toujours ajouté pour Henri Bosco, le sentiment religieux ; c'est ce que nous trouverons le plus profondément dans *Le Mas*.

La maison est une sorte de temple où vit une divinité, le feu - cette pensée aussi est d'origine latine -, que ce soit le feu du foyer ou celui de la lampe si chère à la rêverie

---

<sup>11</sup> Jean Onimus, *Etudes*, numéro 298, 1958.



bosquienne. Pour l'auteur, toute maison digne de ce nom, devient divinité tutélaire de l'homme qui l'habite.

La biographie d'Henri Bosco est donc la première source matérielle du *Mas Théotime*. Elle fournit le cadre géographique, les sentiments pour la terre et pour le mas. Elle donne aussi en partie le personnage principal : Pascal. « *Je suis Pascal* », nous avouait Henri Bosco « *Pascal, c'est moi tel que j'ai cru me connaître à ce moment-là, mais ce qu'il a fait, je ne l'ai pas fait.* » La biographie donne aussi un épisode capital de l'adolescence de Geneviève et de Pascal ; lors d'un repas de noces, il gifla sa cousine. Enfin, le pasteur qui prononce le sermon sur la tombe de Clodius ; le prototype est l'ancien pasteur de Lourmarin, fusillé pendant la guerre, « *un de mes meilleurs amis, un homme merveilleux.* »<sup>12</sup>

Le roman en outre s'enrichit de connaissances littéraires : « *Ce livre représente toute la vie d'un écrivain et est rempli par la culture de cet écrivain.* »<sup>13</sup>

Plus que de sources, nous devons parler d'atmosphère générale littéraire. L'auteur, au moment où il commence *Le Mas Théotime* vient de lire *L'Hôte secret* de Conrad, *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, *Les travaux et les jours* d'Hésiode, *Les Géorgiques* de Virgile et *Mireille* de Mistral.

Dans *L'Hôte secret*, on trouve une intrigue qui a pu influencer Henri Bosco : un homme est obligé de se cacher, après un crime, dans la cabine d'un capitaine de marine ; ils vivent ensemble pendant quelques jours. Mais la situation, tout en ayant des points communs avec *Le Mas*, reste dissemblable ; chez Bosco, le drame naît car Pascal, opaque à lui-même, abrite l'assassin, a peur qu'on le découvre. Toutefois, comme dans *L'Hôte secret*, fugitivement, à la peur s'ajoute la sensation du dédoublement. Il y a dans ces deux œuvres une ambiance, une atmosphère communes. Citons, en

---

<sup>12</sup> Entretiens avec l'auteur, 1965.

<sup>13</sup> Entretiens avec l'auteur, 1965.

exemple, un passage de cette intéressante nouvelle de Conrad, « *Au déjeuner, sans pouvoir rien prendre moi-même, je présidai avec une dignité tellement glacée que les deux officiers ne furent que trop heureux de s'esquiver de la cabine dès que la décence le permit ; et, sans cesse, le double travail de mon esprit me tourmentait presque jusqu'à la folie. Je surveillais constamment mon moi, mon moi secret qui dépendait de mes actions comme ma propre personne, endormi là dans ce lit, derrière cette porte qui me faisait face, tandis que j'étais assis au bout de la table. C'était tout à fait comme d'être fou, mais c'était pire, parce que j'en avais conscience.* »

Si *L'Hôte secret* a marqué la trame du récit, Jean-Jacques Rousseau a eu, plus précisément, une influence sur le style. De cela nous parlerons plus tard.

*Les Confessions* donnent au *Mas* un mouvement général caractéristique. De plus, Pascal, comme Jean-Jacques, herborise, solitaire dans la campagne, et heureux. Bosco, nourri de culture classique, retrouve avec *Le Mas* de grandes œuvres du passé ; l'écrivain nous citait trois lignes de son roman, directement inspirées d'Hésiode. Hésiode écrivait qu'il avait labouré nu et semé nu. Bosco écrit : « *J'ai semé, labouré, moissonné nu (je veux dire pur de souillures passionnelles) et j'ai achevé en leur temps tous les travaux du grain, de l'huile et de la vigne.* » Virgile offre également à Bosco une atmosphère générale ; certaines de leurs idées se rencontrent ; Virgile rappelle que d'en haut, le ciel règle le mouvement perpétuel des astres, lesquels influent non seulement sur les semailles, la croissance, la récolte des céréales, mais encore sur les vicissitudes du genre humain.

Avec *Mireille*, de Frédéric Mistral, c'est une autre sorte de courant littéraire auquel Bosco pense en commençant *Le Mas*. Ce livre sur la Provence et sur un sentiment passionné et chaste peut l'avoir influencé ; mais ici, si nous reconnaissons les ressemblances, nous ne sommes que plus

sensibles aux différences. Bosco n'exploite jamais le folklore provençal ; jamais il ne fait d'allusion au passé, aux légendes, aux habitudes provençales ; Pascal et les Alibert n'ont pas de repas particulier. Dans *Mireille* on mange de la bouillabaisse<sup>14</sup>. Bosco, quand il parle des semailles, ne fait pas, comme Mistral, allusion à « *la Vieille irritée (qui) lance à Février sa ruade* » ou « *aux jours néfastes de la Vache.* »<sup>15</sup> Bosco évoque très rarement personnages légendaires et rites provençaux. Il est évident qu'il a voulu éviter la description des réjouissances de la Saint-Jean ; il est vrai qu'elles n'auraient guère eu de signification dans l'ensemble orageux et angoissant du livre ; chez Mistral au contraire, « *...Tous d'un saut, frappant la terre ensemble, faisaient déjà la farandole.* »<sup>16</sup>

Mais presque un siècle sépare *Mireille* du *Mas Théotime* ; la Provence a perdu de ses coutumes. Ou bien tout le monde les connaît. Cependant la différence entre les deux écrivains ne provient pas seulement de la chronologie ; la chronologie est moins importante souvent que la personnalité des hommes : ainsi, il nous semble qu'il y a plus de différence entre la vision que Giono et Bosco ont de la Provence qu'il n'y en a entre celles de Bosco et de Joseph d'Arbaud ; chez les deux, nous retrouvons cette ambiance à la fois réaliste et fantastique. *La Bête du Vaccarès* est, comme l'œuvre de Bosco, tout imprégnée d'un génie visionnaire, d'une atmosphère païenne et mystique, d'une force de communion entre les hommes et les forces émanées de la nature elle-même.

Mais où la différence s'accroît entre Giono et Bosco, c'est dans ce que la littérature contemporaine appelle l'engagement. Giono paraît socialement plus engagé que

---

<sup>14</sup> P. 329.

<sup>15</sup> P. 235. Ces jours de la Vache, sont les derniers de mars et les quatre premiers d'Avril, période redoutée des paysans.

<sup>16</sup> *Mireille*, page 293.

Bosco. Si l'on pense au moment où fut écrit *Le Mas Théotime*, on est surpris de voir un livre si étranger aux problèmes de son temps.

Si nous parlons, grâce à la genèse et aux causes profondes de la création, d'un certain engagement secret, nous devons, cependant, reconnaître au *Mas Théotime*, un caractère nettement intemporel ; la même remarque est valable pour toute l'œuvre de l'écrivain. « *Un monde a pu s'abîmer dans le fer et le feu, un autre monde a pu surgir sans précipiter ni marquer le lent mûrissement d'une œuvre tournée vers " un soleil secret. »*<sup>17</sup>

Bosco lui-même chante l'intemporalité de son œuvre :  
« *O mon âme plus villageoise  
Qu'un rameau d'amandier en fleurs,  
Tu n'es pas de ce temps. Ecoute  
Ferme ta porte. »*<sup>18</sup>

C'est Bosco, poète classique qui s'exprime ici. Et nous verrons qu'il atteint, par-delà la réalité, la vérité.

« *Au temps du désespoir et de la violence  
Nous ne mêlerons pas nos Cantiques sacrés  
Nos mains officieront pour le dieu du Silence  
Et nous regarderons vers le Soleil secret. »*<sup>19</sup>

En effet, Bosco n'aime guère son temps ; il l'a dit à Duguet-Huguier: « *J'estime qu'il finira mal – et il a fait déjà ses preuves (...). Mais il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui parle du paradis en enfer. »*

Ce paradis, Bosco ne va pas cesser de le chercher ; il le trouvera le plus certainement dans *Le Mas Théotime*, sur

---

<sup>17</sup> Duguet-Huguier, *Cahiers du Sud*, numéro 343, 1958.

<sup>18</sup> Henri Bosco, *Le roseau et la source*, page 229.

<sup>19</sup> Bosco, *Le roseau et la source*, *Itinéraire pour la nuit*, P. 265, Editions Gallimard.

une terre prête à être l'amie de l'homme, dans un vieux mas généreux.

C'est que *Le Mas Théotime* est né d'une nostalgie, d'une douleur, d'une espérance; ce livre est un acte de foi dans la terre française, dans la terre provençale surtout, refuge des forces séculaires du pays, et qui peut permettre une résurrection morale et matérielle.

L'écrivain lui-même m'écrit ce qui suit, le 21 novembre 1964, de Nice : « *Le Mas est né d'un accord de l'homme et de la terre... L'homme est né de la terre. Mais sa vocation est de se libérer, c'est-à-dire d'abord de se défendre de sa tyrannie — puis de la soumettre à sa volonté. Elle est l'obstacle qui le contraindra à s'opposer à elle — à se mesurer à elle — pour assurer sa vie.*

*Or la puissance brute de la terre l'emporte naturellement et de beaucoup sur les forces de l'homme. Pour vaincre la terre, il n'y a que la terre qui le puisse.*

*L'homme l'a compris — et c'est alors qu'entre en jeu une force qui lui est propre : la pensée. Par la pensée il réussira à utiliser la terre contre la terre. Il en tirera sa vie, sinon il en eût reçu la mort.*

*Le Mas est à la fois un temple élevé à la terre — qui donne la vie deux fois — et une forteresse contre la terre en tant que puissance qui donne la mort.*

*Mais cette lutte de l'homme contre la terre n'exclut pas, au contraire, l'amour de l'homme pour la terre.*

*Le Mas n'aurait pu être bâti sans cet amour.*

*Mais il a pour mission de défendre l'homme contre les excès de cet amour — celui qui consiste à aimer la terre pour la terre — qui est moins un amour qu'une passion charnelle.*

*Pascal, véritable prêtre du Mas, aime la terre mais se défend de sa puissance obscure. Il est du parti de l'homme.*

Clodius, c'est le contraire. Il s'est donné tout à la terre, sorte de divinité magique qui l'envoûte. Il est du parti de la terre.

En résumé, il y a une terre qui se montre bonne pour l'homme qui en utilise les forces pour son propre bien. Et une terre qui devient mauvaise — devant l'homme qui se laisse entièrement dominé par elle — Clodius. Elle le conduit à sa perte. C'est l'aspect moral du récit. Une épopée. »

Ecrit et donné par Henri Bosco, Samedi 21 novembre 1954, Nice, 3<sup>e</sup> entrée

Le "mal" est né d'un accord de l'homme et de la terre.  
L'homme est né de la terre. Mais sa vie n'est que de l'écueil.  
c.à.d. il s'élève. De sa dépendance de sa dépendance — puis de la soumission à son volonte,  
elle est l'obstacle qui le contraindra à s'efforcer elle — à se remettre à elle —  
pour assurer sa vie.

Or la puissance brute de la terre l'emporte naturellement et de beaucoup sur  
les forces de l'homme. Tous vaincus la terre, il n'y a que la terre qui le pousse.  
L'homme l'a compris — et c'est alors qu'elle en fait une force quelconque  
est capable de penser. On le pousse à résister à l'utilité de la terre contre  
la terre. Il en tire sa vie — non il en fait un monde.

Le mal est à la fois un temps éléni à la terre — qui brise le  
vie deux fois — et une fracture entre la terre en haut que puissance qui  
l'homme la veut.

Mais cette lutte de l'h. contre la t. se traduit par — au contraire —  
l'homme et l'h. pour la t.

Le mal s'accroît par sa lutte sans cet accord.  
Mais il a pour mission de dépasser l'h. contre la t. <sup>avec</sup>  
cet accord — celui qui conduit à l'union de la terre par la terre — qui  
est venue un accord qui n'est plus d'écueil.

Or cet — véritable — parti de la terre — union de la terre comme une  
rien n'est ce défaut de sa puissance obscure — et de la terre de l'homme —  
Clodius, et le contraire. "Vieilles" fait à la terre — ~~par~~  
ont de divinité une figure qui est un être. Et du parti de la terre

En résumé il y a une terre qui se montre bonne pour  
l'homme ou au contraire. e. l. ...

Plus tard, Henri Bosco, le samedi 15 mai 1965, écrira pour moi le texte suivant, à Lourmarin :

*« Chaque événement a un sens. Mais on ne le découvre qu'ensuite. Ce qui se présente d'abord c'est le fait. Celui-ci peut appeler la réflexion qui cherche et dégage le sens. Mais je pars toujours de l'histoire, et celle-ci naît du désir vague d'abord mais qui peu à peu se précise, et se précise en appelant des formes : des créatures, des sites, etc. Ainsi le sujet n'est pas posé préalablement — ou à peine — il se forme peu à peu suivant un besoin intérieur de créer, dans la solitude où vit le créateur, une société active qui corresponde à la tendance de ses rêves. Ceux-ci manifestent une insatisfaction latente. La vie de l'auteur n'est pas à la mesure de ses aspirations tant intérieures que matérielles. Cependant il ne cherche pas à s'en évader dans le vague, car il est l'ennemi du vague. Il superpose à la vie réelle insatisfaisante une vie imaginée qui prend ses éléments dans la vie réelle, mais qui tout en s'y appuyant élève des constructions nouvelles. Ce sont des rêves dont les nuées primitives se transforment en matériaux formels. Un édifice. Seulement cet édifice ne se construit pas sur un plan préalablement bien architecturé. Le plan se dessine à mesure que les matériaux se condensent. Comme naît et pousse un arbre. Sorte de genèse végétale. D'où l'importance primordiale des racines, le contact obscur, originellement, avec ces racines : l'apport de la mère (le sang, la terre). Les poussées souterraines. Importance des autres, des eaux cachées, de la nuit — et ainsi de la Mort. Mais une Mort qui n'est qu'un passage nécessaire par une renaissance. (Le Scorpion)*

*Le Mas n'est pas explicitement « engagé ». Il l'est par l'image qui se propose d'elle-même d'une vie naturelle avec tout ce qu'elle comporte de dangers, de luttes, de douleurs, mais aussi de vertus roboratives et de joies profondes. La leçon n'est pas donnée. On la tire des événements et de la*

*présence des rites. Elle est positive. C'est un acte de confiance solidement donné à la vie.*

*Le Mas a bien un caractère provençal (d'une certaine et haute Provence) mais il propose plus qu'un régionalisme de moeurs. Il propose des âmes largement humaines. Il se place dans l'universel. Car le site est bien provençal, mais il tient par le fait qu'il est une image de la terre, il tient au fait de celle-ci.*

*Le sens moral de ce récit est le suivant : la terre peut être bonne ou mauvaise à l'homme. Quand celui-ci lui impose sa pensée, y établit des œuvres en accord avec ses puissances maternelles, elle est bonne. Quand l'homme au contraire n'agit plus sur elle, et à l'occasion contre elle, la terre rapidement le ressent, l'envoûte et le rend à la sauvagerie primitive de ses forces naturelles. C'est là son côté mauvais, sa magie noire. Clodius. Celui-ci le sait bien, peut-être obscurément, mais il le sait assez pour léguer ses biens sauvages à un parent dont il sait aussi qu'il défrichera et domestiquera cette terre redoutablement inculte, et cela sur l'injonction précise du Mas lui-même, temple des hommes, sanctuaire agricole, forteresse avancée de la lutte de l'homme contre la nature. Côté conquérant, romain. Mais n'y a-t-il pas aussi un danger pour l'homme à domestiquer à l'extrême, la nature ? Oui. Il reste donc à trouver un équilibre entre le champ de blé et la forêt, entre la pratique, l'efficacité et l'apparente inutilité des forces naturelles, entre le pain de nourriture et le pain consacré à Dieu.*

*Tout est lié à tout. Rien ni personne n'est séparé. Mais la plupart ayant laissé s'atrophier ce sixième sens des communications cosmiques, on a généralement le contraire et on a fait de la solitude le mythe de l'isolement mortel. Or c'est par la solitude, mais une active solitude, une solitude acceptée et explorée dans tous ses sens qu'on arrive à ce contact extraordinaire avec la vie universelle. Les astres ne circulent pas seulement au ciel. Ils ont en nous leurs levers,*



*leurs couchers, leurs orbites. Nous sommes dans le ciel mais le ciel est en nous. Ainsi il n'est rien qui ne vive. Rien. Mais dans quelle position difficile pour l'homme qui recherchant cela sent en lui l'être qui est en mouvement, et quelle appréhension il peut avoir des cataclysmes de ce double monde qui n'étant qu'un seul monde en deux reflets (le même) va l'exalter : par son âme et par l'âme de l'univers. »*